

## COLLECTION

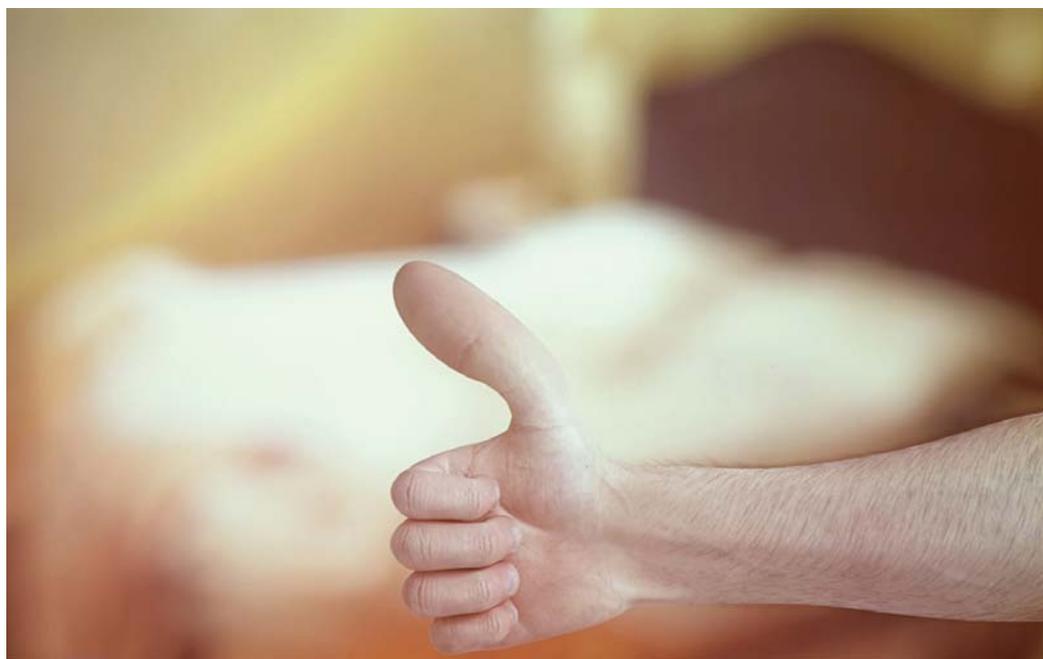
"CE QUI S'EST PASSÉ, C'EST QUE TOUS CES ÉLÉMENTS INDÉPENDANTS ONT ÉTÉ DÉVELOPPÉS : L'UTILISATION DU SON, LE MATÉRIAU VOCAL, LE MOT ET SON CONTENU, LE PEINTRE ET LA MANIÈRE QU'IL AVAIT, TRÈS SOUVENT, DE DEVENIR CHORÉGRAPHE."

Anna Halprin, 1965

EXPOSITION => 09.03 > 08.07.18  
INAUGURATION : JEUDI 8 MARS 2018

Avec les œuvres de : Arman, Ed Atkins, Oliver Beer, Hicham Berrada, Jean-Pierre Bertrand, James Lee Byars, Alan Charlton, Ian Cheng, Alex Da Corte, Marina De Caro, Marc Desgrandchamps, Erró, Daniel Firman, Henry Flynt/Jean-Michel Basquiat, Anna Halprin, Richard Hamilton, Swetlana Heger et Plamen Dejanov, Kolkosz, Laura Lamiel, Alvin Lucier, Steve McQueen, Marlène Mocquet, Melik Ohanian, Martial Raysse, Terry Riley, Alexander Schellow, Christa Sommerer & Laurent Mignonneau, Hiroshi Sugimoto, Xavier Veilhan et Rémy Zaugg.

COLLECTION



Ed ATKINS, *Even Pricks*, 2015  
Collection mac<sup>LYON</sup>

"CE QUI S'EST PASSÉ, C'EST QUE TOUS CES ÉLÉMENTS INDÉPENDANTS ONT ÉTÉ DÉVELOPPÉS : L'UTILISATION DU SON, LE MATÉRIAU VOCAL, LE MOT ET SON CONTENU, LE PEINTRE ET LA MANIÈRE QU'IL AVAIT, TRÈS SOUVENT, DE DEVENIR CHORÉGRAPHE."

Anna Halprin, 1965

Un choix d'œuvres de la collection du Musée d'art contemporain : de la peinture au numérique, ou l'inverse.

Du corps au numérique, de la feuille de papier au graffiti, de l'instrument de musique au silence, de la vie botanique à la boucle filmique ou algorithmique, quelques exemples de l'extrême diversité de cette collection qui cultive l'hétérogénéité pour éveiller nos curiosités.

## SOMMAIRE

L'EXPOSITION	3 - 4
LES ŒUVRES PRÉSENTÉES	5 - 19
SIMULTANÉMENT : ADEL ABDESSEMED	20
INFOS PRATIQUES	21



Collection : "(...) CE QUI S'EST PASSÉ, C'EST QUE TOUS CES ÉLÉMENTS INDÉPENDANTS ONT ÉTÉ DÉVELOPPÉS : L'UTILISATION DU SON, LE MATÉRIAU VOCAL, LE MOT ET SON CONTENU, LE PEINTRE ET LA MANIÈRE QU'IL AVAIT, TRÈS SOUVENT, DE DEVENIR CHORÉGRAPHE."

Yvonne Rainer interviewe Anna Halprin  
The Tulane Drama Review, vol. 10, no. 2, 1965, pp. 142-167



Anna Halprin, *The Five-Legged Stool*, 1962  
© Photo : Blaise Adilon

Le mac<sup>LYON</sup> expose sa collection, comme toujours depuis sa création, par sélections successives, en forme de teasing d'une totalité encore à découvrir. Ici nous avons réuni une trentaine d'œuvres parmi lesquelles neuf ont participé aux Biennales de Lyon, huit sont le fait d'artistes qui y furent exposés. Les autres ont été présentées dans des expositions organisées par le musée, qu'elles fussent rétrospectives ou non.

**Du corps au numérique, de la feuille de papier au graffiti, de l'instrument de musique au silence, de la vie botanique à la boucle filmique ou algorithmique, ce sont quelques exemples de l'extrême diversité de cette collection qui cultive l'hétérogénéité pour éveiller nos curiosités.**

Avec le siècle nouveau, c'était il y a une décennie ou deux, l'art s'est définitivement fixé comme conduite le "mépris des règles" (1), ce dépassement des limites et des catégories amorcé il y a un siècle ou deux. La forme, le médium, le récit, voire le sujet ou l'objet, ont subi l'inexorable érosion de déconstructions multiples. Mais désormais tout est possible. L'œuvre ne concerne plus telle ou telle forme, elle peut les prendre toutes, le médium n'est plus unique, il se démultiplie, choisi par opportunité et pour sa pertinence, le récit oublie d'être linéaire, le sujet s'incarne ou bien s'absente, l'objet se présente ou devient évanescent.

**Que pourrait être une collection qui ne chercherait pas les linéarités, qui abandonnerait les classifications, qui tiendrait compte de l'étendue réticulaire de l'activité plastique et ne manquerait cependant pas d'inventorier les conditions de la création, d'inventer la présentation de ces nouveaux possibles de l'art ?**

**La collection du mac<sup>LYON</sup> s'est construite à partir du moment crucial de l'exposition. Essentiel à l'artiste parce qu'instant de réalisation du projet qui est le sien, moment par lequel le musée participe à l'art et répond aux besoins de l'artiste en soutenant la réalisation de productions spécifiques. Les œuvres présentées dans cette exposition sont autant de moments conservés à l'issue d'expositions conçues, organisées et tenues à Lyon.**

En 1993, la Biennale exposait le portfolio d'Henry Flynt inventoriant les graffitis de Samo, en 1995 elle coproduisait *Intro Act* de Christa Sommerer et Laurent Mignonneau ; en 2001, la visite se dédoublait avec *Half Life* de Kolkoz. En 2011, c'était au tour de Marina De Caro et d'Alexandre Schellow. 2013, Ian Cheng et Ed Atkins ; 2015, Hicham Berrada, Alex Da Corte et Laura Lamiel.

Le musée expose les œuvres de Jean-Pierre Bertrand en 1985, Alan Charlton (1987), Rémy Zaugg (1990), Marc Desgrandchamps (2004), Anna Halprin (2006), Marlène Mocquet (2009), Daniel Firman (2013), Oliver Beer (2014), Erro (2015). Le mac<sup>LYON</sup> conserve *Empty Vessels* d'Alvin Lucier à l'issue de *Musiques en scène* 1999.

(1) : Kirk Varnedoe, *Au mépris des règles, en quoi l'art moderne est-il moderne ?*, Adam Biro, 1990

Il reçoit le dépôt d'œuvres acquises par le CNAP (FNAC) : les œuvres de Melik Ohanian et Svetlana Heger et Planem Dejanov déposées à l'issue de l'exposition *Remagine* en 2005. Quelques œuvres aussi sont acquises en galerie ou font l'objet de dons : l'édition de James Lee Byars, le dessin de Martial Raysse, l'autoportrait photographique de Richard Hamilton. Enfin certaines expositions n'eurent pas lieu, ou pas encore, bien qu'elles fussent envisagées : Arman, Xavier Veilhan par exemple mais l'intérêt du musée pour ces artistes a permis le don généreux de *Concerto For Four Pianos* par Corice Arman et l'acquisition récente de *Vent moderne* de Xavier Veilhan. Ce dernier a généreusement fait don d'une installation qui sera montrée plus tard.

**La collection du mac<sup>LYON</sup> réunit des œuvres qui présentent une étonnante diversité des formes, des médias, des récits et des disciplines. Elle accumule les œuvres de toutes disciplines et de toutes formes : sculpture, danse, musique, peinture, vidéo, art numérique, performance, installation ou dessin, car l'invention plastique nous fait du cross over ces derniers temps. Elle migre, contamine et se répand.**

**Parlant de *Five Legged Stool* avec Yvonne Rainer, Anna Halprin explique comment dans l'activité créatrice "tous ces éléments indépendants ont été développés", l'utilisation du son, de la voix et du langage, comment les disciplines se muent, le peintre devenant chorégraphe.**

Et s'il revient aux historiens d'en remonter les filiations, il appartient au musée d'en conserver les moments. Il n'y a d'autres liens entre ces œuvres que l'instantané de leur exposition côte à côte ; hormis des mises en scène, les catégories du goût et les hiérarchies de marché, les rapprochements changeant au gré des circonstances mais toujours enrichissant la polysémie des univers poétiques mis en œuvre.

Pour reprendre la belle formule de Gustave Courbet, voici quelque chose comme une "allégorie réelle". Il parlait de son *Atelier du peintre* 1854/55. Il ajoutait, taquin, "vous comprendrez comme vous pourrez. Les gens qui veulent juger auront de l'ouvrage, ils s'en tireront comme ils pourront" (2). Le temps a jugé, l'œuvre est devenue un chef d'œuvre. Nous formulons le vœu que toutes les œuvres de Collection suivront le même itinéraire.

Libre au visiteur d'en reconfigurer le réseau, de ravauder les lacunes, de tisser avec l'ailleurs de la collection les fils qui ne peuvent que manquer.

(2) Gustave Courbet dans une lettre à Champfleury (1855)

ARMAN, *CONCERTO FOR 4 PIANOS*



Arman, *Concerto for 4 pianos*, 1998  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Courtesy Arman Studio Archives New York\_NY  
© Adéqp, Paris, 2018

Né en 1928 à Nice (France), décédé en 2005 à New York (États-Unis).

Arman pratique l'accumulation en tous domaines : collections, activités et œuvres. Alors que l'image de la production matérielle, industriellement fabriquée et diffusée, s'impose aux artistes des années 60 en termes de pure représentation, Arman procède par une rupture violente avec la société industrielle, par une variété infinie de destructions, soustractions, d'accidents et d'attentats. L'idée de la procédure, de la technique d'engendrement, traverse ainsi tout l'œuvre de l'artiste essentiellement à travers la destruction (par coupe, combustion, pétrification, etc...) d'une part et l'accumulation d'autre part. A partir de quelques idées liminaires élaborées pour l'essentiel entre 1955 et 1959, Arman déploie un œuvre qui ne cesse d'approfondir et démultiplier chaque mode de production.

Œuvre donnée au mac<sup>LYON</sup> par Corice Arman en 2016.

ED ATKINS, *EVEN PRICKS*

Né en 1982 à Londres (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres.

*Even Pricks* (qui pourrait se traduire par « même les têtes de con ») est l'aboutissement d'une série de travaux liés à la dépression – au sens psychique et physique du terme. Ici, Ed Atkins tente de contrer l'effet de nivellement des choses et des êtres que provoque la dépression, pour en tirer un nouvel épisode.



Ed Atkins, *Even Pricks*, 2013  
Collection du mac<sup>LYON</sup>, vue de la Biennale de Lyon 2013  
Courtesy de l'artiste, de CABINET, Londres, du mac<sup>LYON</sup> et de la Biennale de Lyon 2013  
© Photo : Blaise Adillon

Œuvre exposée pour la Biennale 2013, acquise par le mac<sup>LYON</sup> en 2014.

OLIVER BEER, *COMPOSITION FOR HEARING AN ARCHITECTURAL SPACE*

Né en 1985 à Pembury (Royaume-Uni), vit et travaille entre Londres (Royaume-Uni) et Paris (France).

Les œuvres d'Oliver Beer nous amènent avant tout à voir, entendre, ressentir les objets, les images et les sons de manière totalement différente. Musicien et plasticien, il s'intéresse tout particulièrement à l'architecture et au principe de résonance, qui participe de l'élaboration connue de la propagation du son. Depuis 2007, il développe ainsi le *Resonance Project*, série de performances et de films autour de ce phénomène acoustique.

*Composition for Hearing an Architectural Space* est une performance issue de ce projet, elle réunit 2 à 6 choristes qui dialoguent avec l'espace au moyen de leurs voix et de notes précises. Ces chanteurs lyriques interprètent une partition composée par l'artiste, transformant le White Cube de l'espace d'exposition en une chambre hypnotique.



Oliver BEER, *Composition for Hearing an Architectural Space*, 2013  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris-Salzboung  
© Oliver Beer

Œuvre entrée dans la collection suite à l'exposition *Rabbit Hole* en 2014.

HICHAM BERRADA, *MESK ELLIL*

Né en 1986 à Casablanca (Maroc), vit et travaille à Paris (France).



Hicham BERRADA, *Mesk ellil*, 2015  
Collection mac<sup>LYON</sup>, vue de la Biennale de Lyon 2015  
© Photo : Blaise Adilon  
©Adagp, Paris, 2018

Hicham Berrada présente, dans la lumière bleutée d'un environnement nocturne, un jardin clair-obscur où poussent des mesk-ellil (« musc de la nuit » en arabe, « cestrum nocturnum » en latin, « jasmin de nuit » en français) dont la particularité est de s'ouvrir uniquement la nuit en libérant un parfum très intense. Cette installation inverse le cycle jour/nuit de la plante afin que les visiteurs puissent faire l'expérience olfactive et sensorielle d'un jardin de nuit, pendant les heures d'ouverture de l'exposition. La nuit, lorsque le musée est clos, un éclairage permet aux plantes de rester en floraison et de bénéficier de la lumière du jour.

Œuvre acquise en 2016 suite à la Biennale de Lyon 2015.

JEAN-PIERRE BERTRAND, *MONOCHROME ROUGE*

Né en 1937 à Paris (France), décédé en 2016 à Paris (France).

Les premières installations de Jean-Pierre Bertrand allient citrons, sel et miel (des matériaux qui constituent la base de son vocabulaire) à des procédés tels que la duplication ou le dédoublement, laissant le plus souvent le temps et l'érosion faire leur travail. Depuis 1980, Jean-Pierre Bertrand utilise aussi ces matériaux pour imbiber et colorer du papier, ou pour les mélanger à la couleur (le plus souvent rouge) de ses peintures. Cette « cuisine » de peintre devient alors un travail de sculpture : les papiers sont enchâssés dans des cornières métalliques et recouverts de plexiglas, auquel ils adhèrent. Ces « plaques » ou « volumes plats », d'une épaisseur invariable, sont disposées en séries sur le mur, à des distances soigneusement calculées. L'œuvre *Monochrome rouge* est révélatrice de cette alchimie de peintre.

Œuvre entrée dans la collection en 1992 suite à l'exposition *La couleur seule : l'expérience du monochrome* en 1988.



Jean-Pierre BERTRAND, *Monochrome rouge*, 1988  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon  
© Adagp, Paris, 2018



James Lee BYARS, *A drop of black perfume*, 1988  
Collection macLYON  
© Estate James Lee Byars, Courtesy Galerie Michael Werner, Cologne et New York  
© Photo : Blaise Adilon

JAMES LEE BYARS, *A DROP OF BLACK PERFUME (EDITION)*

Né en 1932 à Détroit (États-Unis), décédé en 1997 au Caire (Egypte).

En 1983, James Lee Byars réalise sur le glacier du Rhône une « action » symbolique et mystérieuse intitulée *A drop of Black Perfume* (Une goutte de parfum noir). Vêtu d'un costume doré et coiffé d'un haut-de-forme, l'artiste verse une goutte de parfum dans un creux du sol puis s'en va. De cette performance « volatile », James Lee Byars conçoit de garder une trace à la mesure de l'événement : un disque de verre d'une épaisseur infime (moins d'1mm pour 1m26 de diamètre) posé sur un pain d'encre noire et portant sérigraphié en lettres minuscules le titre *A Drop of Black Perfume*.

Don de l'artiste au musée en 1984.

## ALAN CHARLTON, *HORIZONTAL LINE PAINTING* ET *TEN PART CORNER PAINTING*



Alan CHARLTON, *Ten part corner painting*, 1986  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon

Né en 1948 à Sheffield (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Alan Charlton lie ses pièces à l'architecture d'un lieu. C'est de la configuration très particulière de l'espace que l'artiste déduit l'échelle, l'ampleur, le mode de répétition, la longueur, le nombre de panneaux et la nuance de gris qui constituent l'œuvre.

Don de l'artiste au musée en 1992.

## IAN CHENG, *THOUSAND ISLANDS THOUSAND LAWS*

Né en 1984 à Los Angeles (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis)

*Thousand Islands Thousand Laws* (Mille îles, mille lois) apparaît sur un écran sous la forme d'un film, d'une animation dont les moments s'enchaînent sur la base d'associations comme le feraient les éléments d'un récit rétrospectif reconstruit. Ian Cheng confie l'écriture du scénario à un logiciel, l'ordinateur raconte une histoire qui ne finit jamais.



Ian CHENG, *Thousand Islands Thousand Laws*, 2013  
Collection macLYON, vue de la Biennale de Lyon 2013  
Courtesy de l'artiste, macLYON et Biennale de Lyon 2013  
© Photo : Blaise Adilon

Le spectateur voit des objets flotter, apparaître, s'entrechoquer, une chorégraphie se dessine. Ce n'est pas la connaissance et l'expérience humaine mais un algorithme évolutif qui régit cette collection hétérogène. Un commentaire incessant se superpose : « La probabilité que quelque chose arrivera », formule répétée indéfiniment telle un mantra. Au cœur de l'œuvre se trouve la notion de design d'expérience utilisateur, une discipline expérimentale qui s'attache aux formes de l'expérience vécue dans l'usage des outils numériques (site web, application mobile, tablette, bornes interactives, etc)

Œuvre acquise suite à la Biennale de Lyon 2013.

## ALEX DA CORTE, *TAUT EYE TAU*

Né en 1981 à Camden (États-Unis), vit et travaille à Philadelphie (États-Unis).

Cette installation d'Alex Da Corte, dont le titre pourrait se traduire par « œil tendu par la protéine tau », s'attache à étudier la couleur jaune par l'usage exclusif de sa couleur « opposée », le bleu. Conçue comme un environnement total, l'œuvre inclut des pièces de mobilier, une moquette, du sable, des néons et une projection vidéo dont la bande-son repose elle aussi sur la couleur bleue. Pour Alex da Corte, l'œuvre « découle de [sa] fascination pour la maladie des Morgellons, qui provoque la détérioration des protéines tau et conduit à la démence et à la maladie d'Alzheimer. [...] Bien que les conséquences physiques de la maladie soient réelles, il n'y a aucune preuve que les Morgellons existent vraiment ». *Taut Eye Tau* est là pour nous rappeler que ce que nous percevons du réel est souvent très incomplet. « J'espère », ajoute Alex Da Corte, « parvenir à localiser l'invisible dans le matériel, et vice et versa. »



Alex DA CORTE, *Taut Eye Tau*, 2015  
Collection mac'box, vue de la Biennale de Lyon 2015  
Courtesy de l'artiste, de la David Risley Gallery,  
Copenhague, de la Gio Marconi Gallery, Milan et de la  
Biennale de Lyon 2015  
© Photo : Blaise Adillon

Œuvre produite dans le cadre de la Biennale de Lyon 2015 et acquise par le musée en 2016.



Marina DE CARO, *Hombre-semilla o el mito de lo posible*, 2011  
Vue de la Biennale de Lyon 2011.  
Collection mac'box  
© Photo : Blaise Adillon

## MARINA DE CARO, *HOMBRE-SEMILLA O EL MITO DE LO POSSIBLE* *(HOMME GRAINE OU LE MYTHE DU POSSIBLE)*

Née en 1961 à Mar del Plata (Argentine), vit et travaille à Buenos Aires (Argentine).

L'espace, l'expérience du corps, la subjectivité, l'intuition, la tension des opposés et l'instabilité sont les maîtres mots de l'œuvre de Marina De Caro. Ses installations se déploient dans un espace poétique et sensible fait d'objets sculpturaux (robes, corps...), le plus souvent mis en scène dans des performances qui enveloppent le spectateur dans une narration expérimentale. Les « hommes graines » représentés dans cette œuvre sont des « métaphores d'hommes nouveaux en pleine renaissance, qui réapparaîtraient avec de nouvelles façons de faire les choses. »

Œuvre acquise suite à la Biennale de Lyon 2011.

## MARC DESGRANDCHAMPS, *SANS TITRE (RÉFÉRENCE 1480)*

Né en 1960 à Sallanches (France), vit et travaille à Lyon (France).

L'œuvre de Marc Desgrandchamps cherche constamment à renouveler le vocabulaire de la peinture figurative et à en éprouver les limites tant par son inventivité plastique que par sa manière singulière d'y injecter et brasser histoire de l'art, photographie et cinéma. Une constante y occupe peu à peu une place centrale, celle d'une figure féminine, souvent magnifiée et monumentale dont l'allure calme et ordinaire occupe ses scènes devenues autant de motifs immédiatement identifiables de sa peinture. La technique de Marc Desgrandchamps est faite de jeux de coulures et de transparences qui, outre leurs effets plastiques, rappellent combien sa peinture s'élabore par réminiscences d'images ou de sensations, faisant naître ça et là nombre de figures aussi étrangement présentes que fantomatiques.

Œuvre acquise par le musée en 2005, suite à l'exposition consacrée à Marc Desgrandchamps en 2004.



Marc DESGRANDCHAMPS, *Sans titre*  
(référence 1480), 2004  
Collection ma<sup>LYON</sup>  
© Photo : Blaise Adillon  
© Adagp, Paris, 2018

## SWETLANA HEGER ET PLANEM DEJANOV, *PLENTY OBJECTS OF DESIRE*

Swetlana Heger est née en 1968 à Brno (Tchécoslovaquie) et Plamen Dejanov est né en 1970 à Sofia (Bulgarie), ils vivent et travaillent à Berlin (Allemagne) et à New York (États-Unis).

*Plenty Objects of Desire* est en réalité un projet initié en 1997 au Kunstverein de Ludwigsburg, travail *in progress* qui se composait de plateformes sur lesquelles étaient présentés autant d'ensembles d'objets destinés chacun à un espace domestique particulier. Fortement éclairée, chaque plateforme apparaît comme un show-room commercial. Nouvellement sortis de l'ère communiste, les deux artistes exploitaient pleinement, sans détour et sans état d'âme, les tous récents potentiels du système capitaliste qui s'offraient désormais à eux. Ils créent en fonction de la capacité d'échange de biens qu'ils pourront négocier avec leurs partenaires. Le travail d'Heger et Dejanov ne s'intéresse pas aux questions de goût ou à l'objet en tant que tel. La démarche des deux artistes analyse la situation de l'artiste et du marché de l'art en interrogeant les liens existants entre l'art et l'économie. Leur travail est économiquement improductif selon eux. La pratique artistique est un empire dans l'empire dans l'économie de l'art.

Œuvre déposée par le CNAP (FNAC) en 2005.

ERRÓ, *SILVER SURFER SAGA*

Né en 1932 à Olafsvik (Islande), vit et travaille à Paris (France).

Les toiles d'Erró sont remplies jusqu'aux bords, sans espace vide, comme « surdosées », et nous confrontent à la sursaturation d'images de notre culture contemporaine.

À l'heure d'internet et de la globalisation-googlisisation du monde, l'œuvre d'Erró, riche et foisonnante, a acquis une nouvelle actualité avec ses « banques de données », ses « copier-coller », ses « flux d'images et d'informations ».

Dans *Silver Surfer Saga*, de la série « Saga of American Comics », Erró intègre les personnages des comics américains. S'il puise ses motifs dans le stock inépuisable de la bande dessinée, c'est avant tout pour les qualités graphiques qui s'y déploient, pour l'immédiateté chromatique, pour le dynamisme des figures, pour les cadrages spécifiques. La toile de 3m par 5 y gagne une dynamique impressionnante.

Don exceptionnel de l'artiste à l'occasion de la rétrospective qui lui a été consacrée par le mac<sup>LYON</sup> en 2014.



Erró, *Silver Surfer Saga*, 1999  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Adagp, Paris, 2018

Daniel FIRMAN, *Rotomatic*, 2011  
Vue de l'exposition *Ce fabuleux monde moderne* au Plateau - Hôtel de Région pour la Biennale de Lyon 2015  
© Photo : Blaise Adillon



DANIEL FIRMAN, *ROTOMATIC*

Né en 1966 à Bron (France), l'artiste vit et travaille à Bordeaux (France) et New-York (États-Unis).

Expérimenter les relations de l'individu à l'espace, au temps, au mouvement intéresse en premier chef Daniel Firman. *Rotomatic* fait la synthèse de tout cela mais le mouvement est inversé, c'est le volume qui tourne. En effet, le tambour est arrêté. C'est la machine à laver qui tourne sur elle-même, à des rythmes de programmation différents, comme le fait normalement le tambour en fonction des programmes de lavage, rinçage ou essorage.

La vitrine de *Rotomatic* fait écho à la fois aux laveries et aux vitrines de musée qui protègent les œuvres.

*Rotomatic* entraîne le mouvement rotatif d'une mécanique moderne retournée comme un gant : la machine « donne le tournis » et ce tournis induit une perception de l'espace d'exposition à son tour tournoyante !

Œuvre acquise par le musée en 2013 à l'issue de l'exposition *La matière grise*.

HENRY FLYNT ET JEAN-MICHEL BASQUIAT, *THE SAMO @ GRAFFITI PORTFOLIO*

Henry Flynt est né en 1940 à Greensboro (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis). Jean-Michel Basquiat est né en 1960 à Brooklyn (États-Unis), décédé en 1988 à New York (États-Unis).

SAMO est une signature. Elle accompagnait des graffitis apparus en 1978 dans les rues de New York. On découvrit plus tard qu'ils étaient l'œuvre d'Al Diaz, de Shannon Dawson et de Jean-Michel Basquiat, qui continua seul à partir de 1979. Henry Flynt photographie ces graffitis au cours de l'année 1979. Puis il réalise une dernière image en 1991. Il en rédige l'histoire documentée. Selon lui, SAMO est la marque déposée d'un produit pharmaceutique censé assurer la survie spirituelle de celui qui l'ingère. On peut également le lire comme le diminutif de « Same Old Shit » (toujours la même merde). Avec SAMO, Basquiat transforme en culture de rue les graffitis, devenus le moyen d'expression d'une population marginalisée. Ces photos sont un regard singulier porté sur le paysage urbain en pleine transformation.

Série de photographies acquise à l'issue de la Biennale de Lyon *Et tous ils changent le monde...*, en 1993.



Henry FLYNT, The Samo ©, 1979  
Collection du MACLYON  
© Graffiti portfolio, 1979-1991  
Pour Basquiat : © Adeagp, Paris, 2018

ANNA HALPRIN, *THE FIVE-LEGGED STOOL*

Née en 1920 à Winnetka (États-Unis), vit à KentField (États-Unis).

Anna Halprin est une chorégraphe californienne et personnalité hors-norme de la scène artistique américaine des années 1960. En menant des actions hors du cadre institutionnel ou muséal, en improvisant dans des parkings, sur des chantiers ou dans la rue, Anna Halprin pose les jalons de ce qui deviendra la « performance ». C'est en 1962, pour *The Four-Legged Stool*, qu'apparaissent sur scène les tasks (les « tâches»). Le mouvement est généré par ces « tâches », comme celles de déplacer quarante bouteilles de vin sur le sol. Terry Riley achève la composition de *Mescaline Mix* pour cette performance, et aborde pour la première fois les principes de la musique répétitive.



Anna Halprin, *The Five-Legged Stool*, 1962  
© Photo : Blaise Adillon

Œuvre entrée dans la collection suite à l'exposition *Anna Halprin, A l'origine de la performance*, dans le cadre de Musiques en Scène, en 2006.

RICHARD HAMILTON, *PALINDROME*

Né en 1922 à Londres (Royaume-Uni), décédé en 2011 à Londres (Royaume-Uni).

Dans cet autoportrait photographique, l'artiste reproduit l'illusion de son reflet en train de toucher un miroir. La surface de l'image coïncide avec le plan du miroir.

Achat à la Alan Cristea Gallery en 2014.



Richard Hamilton, *Palindrome*, 1974  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon  
© Adagp, Paris, 2018

KOLKOZ, *HALF LIFE<sup>2</sup>*

**Samuel BOUTRUCHE**

Né en 1972 à Avranches (France), vit et travaille à Paris (France).

**Benjamin MOREAU**

Né en 1973 à Paris, vit et travaille à Paris.

*Half Life<sup>2</sup>* est un jeu en réseau situé dans l'espace du musée. Des ordinateurs équipés de joysticks accueillent des joueurs et leur proposent une modélisation de l'exposition en images 3D.

Deux entrées distinctes sont présentes. La première amène dans l'espace destiné à jouer à *Half Life<sup>2</sup>*, tandis que la deuxième conduit à observer les visiteurs qui jouent.

La simulation est, à travers *Half Life*, un mode spécifique de navigation entre une réalité physique et une réalité virtuelle.



KOLKOZ, *Half Life<sup>2</sup>*, 2001-2002  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon

Acquise par le musée à l'issue de la Biennale de Lyon 2001.

LAURA LAMIEL, *VOUS LES ENTENDEZ...*

Née en 1948 à Morlaix (France), vit et travaille à Paris (France).

Objets trouvés et matériaux bruts, rebuts et produits manufacturés, meubles et accessoires sont rigoureusement agencés selon un ordre sensible et sensuel qui joue aussi avec le vide. L'aspect architectural des installations de Laura Lamiel répond toujours, par un jeu de reflets, à l'espace qui les accueille, permettant ainsi un dialogue original entre le tangible et l'impalpable. Présence et absence, expansion et limite, matérialité et introspection, processus de condensation et de réfraction : c'est l'histoire du regard et les capacités de nos sens à maîtriser le monde qui sont ici en question.



Laura LAMIEL, *Vous les entendez...*, 2005  
Collection mac<sup>LYON</sup>, vue de la Biennale de Lyon 2015  
© Photo : Blaise Adillon

Œuvre produite dans le cadre de la Biennale de Lyon 2015 et acquise par le musée en 2016.

ALVIN LUCIER, *EMPTY VESSELS*



Alvin LUCIER, *Empty Vessels*, 1997  
Collection mac<sup>LYON</sup>

Né en 1931 à Nashua (États-Unis), vit et travaille à Middeltown (États-Unis).

L'artiste fait du silence un accord presque parfait, en captant les micros-résonances qui se produisent dans des récipients vides. Le jeu combiné des volumes différents, des particularités techniques des micros et de leur amplification, produit un accord restitué en direct dans la salle. Le regard fait face aux récipients alignés avec leur micro précisément ajusté, tandis que le son continu provient de l'arrière, enveloppant l'espace à partir d'une batterie de haut-parleurs discrets, chacun correspondant à un récipient vide. Le son est capté du silence, dont il est la vibration et l'harmonie.

Œuvre acquise par le musée en 1999 à l'issue de l'exposition *Installations sonores*, Festival Musiques en scène.

STEVE MCQUEEN,

*SOMETHING OLD, SOMETHING NEW, SOMETHING BORROWED, SOMETHING BLUE*

Né en 1969 à Londres (Royaume-Uni), vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

L'installation du cinéaste Steve McQueen consiste en un projecteur et un boucleur 16 mm posés au sol. Ils projettent au mur la main de l'artiste griffant et tentant de faire avancer le sol en une boucle continue évoquant un effort physique perpétuel, mais inutile.

Œuvre entrée dans la collection du musée en 2001

Steve MC QUEEN, *Something old, something new, something borrowed, something blue*, 1968  
Collection mac<sup>LYON</sup>



MARLÈNE MOCQUET, *CALIMÉRO*



Marlène MOCQUET, *Caliméro*, 2009  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Photo : Blaise Adillon  
© Adagp, Paris, 2018

Née en 1979 à Maison Alfort (France), vit et travaille à Paris (France).

Chaque peinture de Marlène Mocquet est peuplée de personnages, d'animaux et d'objets anthropomorphes composant une image sophistiquée, construisant une histoire à l'allure faussement naïve.

Le tableau est travaillé à plat puis verticalement. Entre ces deux moments, souvent, un instant sert à observer l'état de la couleur et les formes surgies de l'étalement des fluides. L'équilibre de la composition et le sens de la toile, haut et bas, largeur et hauteur, se déterminent alors.

Don de l'artiste au musée en 2015, suite à son exposition personnelle en 2009.

MELIK OHANIAN, *FREEZING FILM*

Né en 1969 à Lyon (France), vit et travaille à Paris (France) et New York (États-Unis)

*Freezing Film* invite le spectateur à visionner, debout ou allongé, des images de la planète mars prises par le satellite d'observation Viking et puisées sur le net. Des extraits d'écrits scientifiques ou des romans de science-fiction défilent sous les images. Grâce à un bouton, ils peuvent à tout moment être "gelés" par le spectateur, lequel se trouve ainsi invité à construire des histoires aléatoires, toujours nouvelles.

Œuvre déposée par le CNAP (FNAC) dans la collection du musée en 2005 à l'issue de l'exposition *Remagine*.

Melik OHANIAN, *Freezing Film*, 2002  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Adapt, Paris, 2018  
© Photo : Blaise Adilon



Martial Raysse, *Dans la chambre*, 1968  
Collection mac<sup>LYON</sup>

MARTIAL RAYSSE, *DANS LA CHAMBRE*

Né en 1936 à Golfe-Juan (France), vit et travaille à Issigeac (France).

Martial Raysse, brièvement associé au Nouveau Réalisme, puis au Pop Art, remet radicalement en cause sa pratique artistique après avoir connu un succès certain aux États-Unis d'abord, puis en France. Il s'agit pour l'artiste de s'élever contre la formation d'un art nostalgique utilisant des objets rouillés et dégradés. Au contraire, la modernité doit selon lui se trouver du côté du neuf, de l'aseptisé, du pur, et se manifester par le rejet de l'ancien et de l'obsolète.

Son dessin *Dans la chambre* est une des premières ébauches de la *Forme en liberté* qui émerge dès la fin de 1968. Cette dernière lui sert à affirmer un principe plastique autant que moral. Elle est un moyen pour Martial Raysse de retrouver une vitalité créative qui lui semble alors en décomposition. *Dans la chambre* est un dessin exemplaire par son minimalisme qui renvoie à la méthode qu'adopte Martial Raysse entre 1968 et 1970, faite de retranchements et d'amaigrissements successifs.

Œuvre acquise par le musée auprès de la galerie kamel mennour en 2017.

TERRY RILEY, *IN C MUSIC SCORE*

Né en 1935 en Colfax (États-Unis), vit et travaille à Richmond (États-Unis).

Compositeur parmi les plus importants de la musique contemporaine aux États-Unis, Terry Riley est considéré comme le fondateur de la musique minimaliste répétitive, notamment avec son œuvre *In C Music Score*. Composée à une époque où Riley aspirait à la création d'un nouveau type musical en lien avec les arts visuels, l'œuvre consiste en une succession de 53 motifs. Aucune règle ne fixe le nombre de répétitions à l'orchestre, formé lui aussi librement, ce qui donne à écouter une pièce à la fois méditative et organique.

Œuvre entrée dans la collection du musée en 2007 à l'issue de l'exposition *Anna Halprin : à l'origine de la performance*.



Terry RILEY, *In C Music Score*, 1964  
Collection mac<sup>LYON</sup>

ALEXANDER SCHELLOW, *OHNE TITRE (FRAGMENT)*



Alexander SCHELLOW, *Ohne Tittle (Fragment)*, 2007-2011  
Collection mac<sup>LYON</sup>, vue de la Biennale de Lyon 2011  
© Photo : Blaise Adilon

Né en 1974 à Hanovre (Allemagne), vit et travaille à Berlin (Allemagne).

L'artiste enregistre les nombreuses visites qu'il fait à une femme de 96 ans qui vit à Berlin dans une clinique pour patients atteints d'Alzheimer. Après chacune de ses visites, Schellow reconstitue minutieusement dans son atelier tous les mouvements subtils du visage de cette femme, révélant dans la durée le lien indéfectible qui se crée entre le modèle et l'artiste. Ainsi, l'œuvre de Schellow défie inlassablement sa propre mémoire et le processus habituel de la conscience qui rejette à jamais dans l'oubli tous les détails d'une vie. Les points symbolisent alors les fragments dispersés et parfois manquant des souvenirs de cette femme.

Œuvre acquise par le musée en 2012 à l'issue de la Biennale de Lyon 2011.

## CHRISTA SOMMERER ET LAURENT MIGNONNEAU, *INTRO-ACT*

**Christa SOMMERER**

Née en 1964 à Ohlsdorf Gmunden (Autriche), vit et travaille à Linz (Autriche).

**Laurent MIGNONNEAU**

Né en 1967 à Angoulême (France), vit et travaille à Linz (Autriche).

Christa SOMMERER et Laurent MIGNONNEAU,  
*Intro-Act*, 1995  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Photo : Blaise Adillon



Dans *Intro-Act*, les visiteurs entrent dans l'installation et se retrouvent immédiatement projetés dans un espace virtuel devant eux.

En déplaçant leur corps dans l'espace réel, les différentes évolutions en 3D des formes organiques abstraites sont synchronisées et liées au mouvement et aux gestes des visiteurs. Le visiteur va tenter de s'orienter, de découvrir quel mouvement provoque quel événement. Par exemple, le fait de soulever son bras conduit subitement à un développement extensif d'explosions de croissance sauvage hors de sa main.

Le visiteur devient totalement englouti par ce monde virtuel, plus il interagit, plus il fait partie du système. Le visiteur se voit continuellement dans ce monde tridimensionnel, le définit, le crée, le détruit et l'explore. Cette technologie, complexe à l'époque, est aujourd'hui devenue standard.

L'œuvre a été acquise par le musée en 1996 à l'issue de la Biennale de Lyon 1995.

## HIROSHI SUGIMOTO, *TEN SEASCAPES*

Né en 1948 à Tokyo (Japon), vit et travaille à New-York (États-Unis).

Hiroshi Sugimoto parle de son œuvre comme étant « l'expression du temps exposé ». Il considère ses photographies comme des capsules temporelles enfermant une série d'événements qui se succèdent dans le temps. Au centre de ses œuvres se trouve la précarité de la vie et l'indépassable opposition entre la vie et la mort.

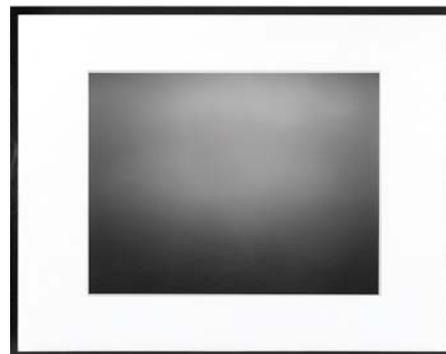
En 1980, Hiroshi Sugimoto débute la série des *Seascapes* (paysages de mer). Sur le même principe, un peu partout sur la planète, l'artiste photographie les horizons de mer, laissant le diaphragme de son appareil, ouvert pendant plusieurs heures, capter les moindres mouvements et évolutions des flots et de l'air.

Œuvre acquise en 1997.



Hiroshi SUGIMOTO, *Cascade River, Lake Superior*, 1995  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Adagp, Paris, 2018

Hiroshi SUGIMOTO, *Bay of Sagami*, 1997  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Adagp, Paris, 2018



## XAVIER VEILHAN, *VENT MODERNE*

Né en 1963 à Lyon (France), vit et travaille à Paris (France).

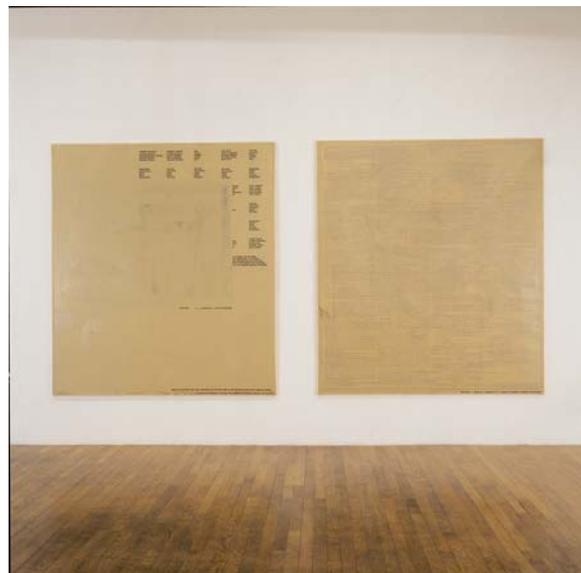
Xavier Veilhan questionne notre perception en réalisant des expositions sous forme de paysages et des interventions in situ dans les villes, les parcs et les maisons.

Le film *Vent moderne* est réalisé à la Villa Savoye, conçue par le Corbusier. Xavier Veilhan y joue avec les perspectives, les liens entre décor et architecture. À l'aspect narratif du film (rencontres, voyages, moments de fêtes et de plaisir...) s'ajoute une dimension plus abstraite, succession d'évocations visuelles parmi lesquelles le spectateur trace son propre chemin.



Xavier VEILHAN, *Vent moderne*, 2015  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Adagp, Paris, 2018

Œuvre acquise auprès de la galerie Emmanuel Perrotin en 2016.



RÉMY ZAUGG, *Une feuille de papier*, 1977 - 1985  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© Photo : Blaise Adilton

## RÉMY ZAUGG, *UNE FEUILLE DE PAPIER*

Né en 1943 à Courgenay (Suisse), décédé en 2005 à Bâle (Suisse).

La série concentre ce qui réside au cœur de l'œuvre de Rémy Zaugg : une réflexion à la fois théorique et picturale, une exploration sensible et mentale de la perception du spectateur face à la peinture. Les feuilles de papier kraft marouflées sur la toile sont recouvertes d'une couche inégale de peinture imitant le ton beige du support et de l'apprêt. Le rapport entre la manière de voir les choses et la manière de les nommer est décisif pour cerner la réalité.

*Une feuille de papier*, créée entre 1977 et 1985, a été acquise par le musée en 1990 suite à une exposition de cinquante-quatre peintures de cette série.



Adel Abdessemed, *Shams*, 2013 / *Adagp*, Paris, 2018

**Adel Abdessemed : *L'antidote***

**Sur deux étages du musée, Adel Abdessemed présente des œuvres inédites en France et de nouvelles créations, dont celle qui donne son titre à l'exposition : *L'antidote*.**

Né en 1971 à Constantine (Algérie), Adel Abdessemed vit et travaille à Paris. Il est connu pour ses œuvres fortes, en phase avec le flux d'images et la tension du monde actuel. Défiant les tabous, puisant parfois ses références dans la littérature ou les œuvres anciennes, Adel Abdessemed joue avec les matériaux (barbelés, dynamite, résine de cannabis, marbre...) pour inventer à travers ses installations, sculptures et vidéos sa propre écriture de la violence. Des œuvres « coup de poing », jusqu'au fameux « Coup de tête » de Zidane à Materazzi figé dans le bronze.

Musée d'art contemporain de Lyon  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON - FRANCE

T +33 (0)4 72 69 17 17  
F +33 (0)4 72 69 17 00  
info@mac-lyon.com  
www.mac-lyon.com

#collectionmaclyon

www.facebook.com/mac.lyon

@macLyon

maclyon\_officiel

**HORAIRES D'OUVERTURE**

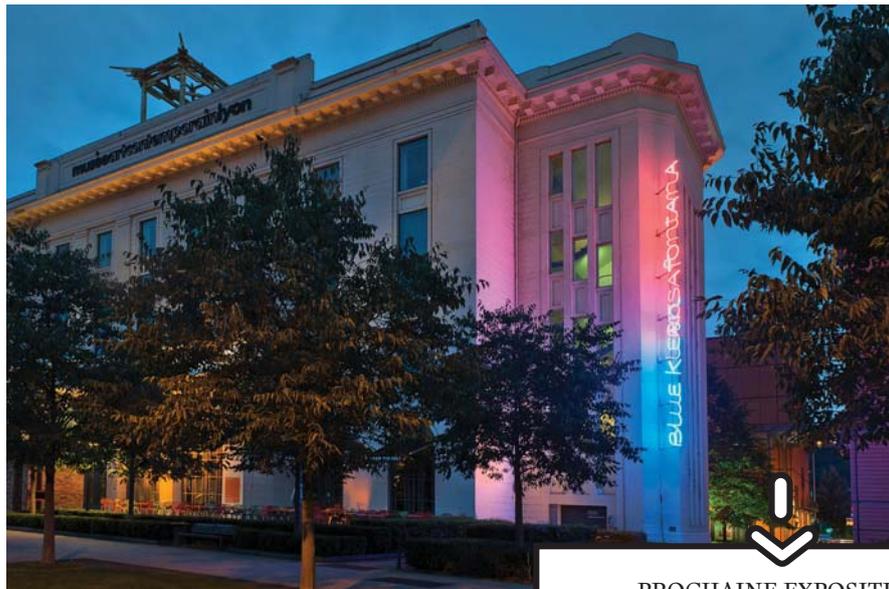
Du mercredi au dimanche de 11h à 18h

**TARIFS DE L'EXPOSITION**

→ Plein tarif : 8€  
→ Tarif réduit : 4€  
Gratuit pour les moins de 18 ans

**ACCÈS**

→ En voiture  
Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel au parking P0 et P2 de la Cité internationale, accès côté Rhône  
→ covoiturage  
www.covoiturage-pour-sortir.fr  
→ En bus, arrêt Musée d'art contemporain  
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire  
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale  
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia  
→ En vélo  
De nombreuses stations vélo'v à proximité du Musée  
Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon  
Photographe : Blaise Adilon

PROCHAINE EXPOSITION  
Rétrospective Bernar Venet